



Var

Canicule : « La vigne s'est mise en système de survie »

Alors que le millésime 2023 enregistre un tiers de pluies en moins dans l'appellation Bandol, Olivier Colombano étudie ce qu'il se passe précisément dans les parcelles AOC. Explications.

Comment la vigne supporte-t-elle la canicule de fin d'été ? Peut-elle s'adapter ? Quelles conséquences pour les vignerons ? Depuis le printemps 2023, la rédaction de *Var-matin* et *Nice-Matin* part à la rencontre des femmes et des hommes qui sont aux avant-postes des changements liés au climat. Un carnet de bord au long cours à découvrir chaque week-end sur nos sites internet, « Au fil de l'eau », dans les dossiers Solutions.

« On est encore dans l'inédit »

Dans les vignes de l'appellation Bandol, les vendanges ont commencé le 23 août. Plus tôt qu'on ne l'avait pensé, mais « l'arrivée de la canicule a fortement influencé la maturité des baies de raisins ».

C'est le premier constat qui se dégage. « On est encore dans de l'inédit, livre Olivier Colombano, directeur des vins de Bandol. Une canicule si tardive, c'est quelque chose que nous n'avions jamais vécu. »

Les vignerons font l'expérience d'épisodes météo atypiques, souvent plus chauds, plus secs, plus longs.

« Dans le schéma classique, la vigne fonctionne malgré la chaleur. Cette année, à partir du 21 août, le changement en sucres s'est fortement ralenti, voire bloqué sur certaines parcelles. Le métabolisme de la vigne s'est altéré avec les conditions climatiques. »



Olivier Colombano a suivi l'évolution du stress hydrique sur les vignes de l'appellation d'origine contrôlée Bandol. (Photos Valérie Le Parc)

On sait que la chaleur fait généralement grimper les degrés d'alcool. Mais cette fois, le phénomène est un peu différent, plus vaste. Le directeur de l'appellation Bandol l'a identifié et décortiqué avec certitude, grâce au protocole d'étude qu'il a mis en place il y a plusieurs années, dans 17 parcelles de vignes.

Un effet de « four » sur les vignes

Dans les vignes, août 2023 s'est révélé plus chaud que la moyenne (sur une période de référence 1988-2010).

« Les températures sont restées élevées, avec deux degrés de plus que les normales de saison », indique Olivier Colombano. Avec 24,4°C, le mois se révèle donc particulièrement chaud, même s'il reste « 1°C en deçà d'août 2022 ».

« Lorsque la température dépasse 35°C, la vigne ferme les stomates de ses feuilles [comme les pores de la peau]. Elle stoppe son fonctionnement normal pour se préserver. Pour évapo-transpirer le moins possible et ne plus perdre d'eau », détaille le directeur des vins de l'ap-

pellation Bandol. Ce « système de survie » s'est déclenché du 15 au 25 août. Le seuil est mesuré par « un paramètre récent qui évalue le pouvoir asséchant de l'air, c'est l'effet de four », qu'on a tous déjà ressenti en plein soleil. La vigne aussi.

« Le déficit en pression de vapeur d'eau », c'est son nom, conjugue plusieurs critères : humidité de l'air, radiations émises par la chaleur, « demande évaporative sur la plante », vitesse et direction du vent.

Résultat : le seuil de stress a été dépassé dix fois, pendant

dix jours consécutifs, du 15 au 25 août, « une vraie période de canicule », intense. Aggravée par des journées de vent fort. « Avec de telles températures, la vigne n'alimente plus ses grappes. »

Des baies qui maigrissent

À cause de la canicule, la vigne « se met en sommeil », « Le stress thermique place toutes les vignes sur un pied d'égalité. Les écarts se réduisent entre les cépages précoces et tardifs. »

La conséquence se mesure sur les baies de raisin, qui

« se sont mises à perdre du poids, à un moment où elles auraient pu continuer à se gorger de sève et de sucre ». Jour après jour, les baies ont commencé à sécher. « On a établi que 200 baies de raisin pesaient 270 grammes le 14 août, et plus que 253 grammes le 28 août », calcule Olivier Colombano.

De quoi déclencher les vendanges, sur des raisins qui étaient en train de « se concentrer à vitesse grand V », « Toutes les parcelles n'ont pas réagi de la même manière. Dès que le millésime est en stress, cela nécessite un pilotage très pointu de la part du vigneron, afin de récolter des raisins de qualité et équilibrés. »

À cette vague de chaleur tardive, il faut ajouter le contexte de sécheresse. Le cumul de précipitations montre un manque d'eau béant : un tiers de moins (-32 %) par rapport aux normales de saison et -7 % par rapport à 2022, qui était déjà une année largement déficitaire.

« On aurait souhaité attendre gentiment des pluies d'été, qui ne sont jamais arrivées. » Seules les pluies de fin de printemps ont permis de constituer quelques ressources hydriques, insuffisantes pour changer le tableau général. « En période caniculaire, on dépend moins du sol, et plus de l'aérien. » Un facteur qu'on ne peut pas contrôler.

SONIA BONNIN
 sbonnin@nicematin.fr